

d'années. Cette opération fut assez longue, à cause du grand nombre de bandelettes; et quand on l'en eut débarrassée, la momie avait toute l'apparence d'un squelette, reconvert, de la tête aux pieds, d'une peau de couleur noire. L'odeur qu'elle exhala était acre et désagréable.

—On sait maintenant à quoi s'en tenir sur le sort de Sir John Franklin et de ses compagnons. Les renseignements les plus exacts, à ce sujet, sont fournis par le capitaine du navire le *For*, M. McClintock. Les journaux anglais sont remplis d'intéressants détails sur l'expédition dans les régions arctiques, entreprise et menée à bonne fin par ce marin intrépide, ainsi qu'une nomenclature étendue des objets qui ont appartenu aux infortunés navigateurs et qui ont été recueillis, en différents endroits, par l'équipage du *For*. C'est le 5 mai dernier, que le lieutenant de vaisseau Hobson, qui était allé à la découverte avec un certain nombre d'hommes, autour du Cap Victory, sur le rivage nord-ouest de l'île du Roi Guillaume, a trouvé, parmi les ruines d'un cairn, une boîte de fer-blanc renfermant un écrit portant la date du 25 avril 1848, et signé par le capitaine Crozier et Fitzjames. Ce document apprend, pour la première fois et d'une manière certaine, la mort de Sir John Franklin. L'*Erebus* et le *Terror* avaient hiverné auprès de l'île Beechey, après avoir franchi le canal Wellington et atteint le 77e degré nord. Sir John Franklin est mort le 11 juin 1847. Le 22 avril 1848, ses deux navires furent abandonnés par leurs équipages, et 105 hommes qui survivaient se mirent sous les ordres du capitaine Crozier, et atteignirent le Cap Victory, situé à 15 milles N. N.-O. de l'endroit où sont restés les vaisseaux. Jusqu'à cette époque, c'est-à-dire le 22 avril 1848, l'expédition n'avait perdu que 23 hommes, dont 9 officiers. Des habits, des instruments, des couvertures de laine et un grand nombre d'autres objets ont été recueillis dans le cairn. Par le 69,99 Lat. N. et le 99,97 Long. O., le lieutenant Hobson trouva un bateau attaché sur un traîneau et contenant des habits, des armes, de la poudre, et des comestibles. Il y a trouvé également deux squelettes humains et un fusil à deux coups. M. le capitaine McClintock apprend des Esquimaux que tous ceux qui suivaient le capitaine Crozier étaient morts en se rendant à la Rivière au Poisson (Fish River). Tous les nobles efforts de Lady Franklin pour retrouver les traces de son époux et les sacrifices qu'elle s'est imposés ont donc été faits en pure perte. Le rapport du capitaine McClintock ne lui permet plus de rien espérer.

—L'*Ami des Sciences*, dans son numéro du 11 septembre, donne insertion à la note suivante, sur l'aurore boréale de la nuit du 28 au 29 août, présentée à l'Académie des Sciences, dans sa séance du 29 août, par M. Coultvier-Gravier :

« De 2 heures 15 minutes à 2 heures 30 minutes, l'aurore boréale commença à s'étendre et à s'élever à une grande hauteur au-dessus de l'horizon. De 2 heures 30 minutes à 2 heures 45 minutes, le sommet du grand arc atteignait le trapèze de la Baleine; son étendue était depuis la Licorne jusqu'à 100 S. de l'Aigle, ce qui donnait à cet arc une amplitude de plus de 2000 et une altitude de 1500. Le sommet du petit arc s'élevait jusqu'à 0 Dragon, ou 260; son étendue depuis Cérèbre jusqu'au Petit-Lyon, ou un peu plus de 1000.

« Cette aurore boréale est la plus belle que j'aie vue jusqu'ici, surtout sous le rapport de l'espace qu'elle occupait dans le ciel, car tout son contenu était visible, et par l'absence de la lune et par l'absence de nuages importants. Aussi le ciel a été favorable dans les régions situées plus au sud; on a dû l'apercevoir jusque dans l'Afrique et une partie de l'Asie.

« Le mouvement de translation de cette aurore, quoique peu rapide, était de YO.-S.-O. à PE.-N.-E. Dans le moment où ce phénomène a paru dans tout son éclat, la matière doonnant naissance aux aurores boréales et australes était dans une grande agitation. Dans les instants où cette matière se réunissait le plus en masse, les rayons paraissaient d'une couleur rouge sang, ou plutôt semblables à du fer chauffé à rouge. Puis, pour peu que la condensation continuât, les rayons et segments devenaient alors semblables à du fer chauffé à blanc.

« L'espace occupé par le petit arc était, comme toujours, d'une couleur verdâtre, devenant d'un vert noir au centre, près de l'horizon, le tout paraissant sans aucun rayon. De 3 heures 15 minutes à 4 heures du matin, la majesté de ce curieux et mystérieux phénomène s'affaiblissait de plus en plus et disparait à cause de l'arrivée du jour.

« L'Académie connaît, par le petit nombre de communications que je lui ai faites sur les aurores boréales, que je n'ai pas l'habitude d'abuser près d'elle de ces sortes de communications; mais cette aurore était si magnifique, si complète, que j'ai pensé que sa description l'intéresserait et qu'elle tiendrait à l'insérer dans ses comptes-rendus. Le plus beau du phénomène avait lieu entre l'O. et le N.-E., car pour le reste du ciel l'apparition, quoiqu'encore très-belle, était loin d'être aussi brillante. Pendant toute la durée de cette apparition, aucun bruit sensible n'a pu être remarqué.

« Cette apparition nous a donné une nouvelle preuve du fait dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, c'est que les étoiles filantes que nous avons vues dans l'espace occupé par l'aurore boréale, sont comme toujours apparues au-dessus des rayons et segments composant l'aurore boréale. Donc, il est impossible de nier que la région où elles s'enflamment ne soit située au-dessus de la région où apparaissent les aurores boréales. Un fait non moins important à signaler, c'est que les aurores boréales se trouvent situées au-dessus des cirrus, car tous les cirrus paraissent noirs, c'est-à-dire non éclairés par la lumière de l'aurore qui, se trouvant au-dessous, ne pourrait donc être réfléchi en des-

sous, tandis que si les cirrus avaient été au-dessus, la lumière de l'aurore boréale se serait réfléchi et les aurait éclairés suivant son éclat, comme la lumière de l'éclairage à Paris ou de toute autre ville se réfléchit sur les nuages les plus bas, et même sur ceux de la moyenne région. C'est même à cette circonstance capitale, si je puis m'exprimer ainsi, qu'on reconnaît à l'instant même si c'est une véritable aurore boréale ou bien seulement une aurore parisienne, ce qui est bien différent.

Aux mêmes heures et à la même époque, ce phénomène s'est reproduit ici avec une égale splendeur. C'est la plus belle aurore boréale qui se soit vue depuis bien des années. Vers huit heures et demie, le spectacle qu'elle offrait était sans parallèle en beauté. De brillants faisceaux de lumière jaillirent d'abord entre le nord et l'ouest, puis des rayons étincillants partis de tous les points de l'horizon vinrent se réunir au zénith, formant comme la charpente lumineuse d'un vaste dôme embrassant toute la surface de la terre. Des nuages pourpres ou roses, pareils à ceux dont s'entourait souvent le soleil à son coucher, s'arrêtaient sous cette voûte splendide; mais ils étaient si épais en quelques endroits qu'ils cachèrent les étoiles. Les effets de lumière produits par les rayons de l'aurore, surtout dans la couronne qui surmontait le dôme, étaient admirables. Ils cessèrent cependant vers neuf heures; mais le météore brilla toute la nuit. A minuit, il étincela de nouveau et la lumière qu'il répandit alors était semblable à celle de la pleine lune. Il disparut enfin avec le jour. De tous les points de l'Amérique nous en sont parvenues les plus riches descriptions. Jeudi, le 1er septembre, l'aurore reparut de nouveau et cette fois encore avec une splendeur égale, répandant une clarté pareille à celle du jour. Les effets qu'elle a produits sur les fils de télégraphe sont ainsi racontés par le Surintendant de la Compagnie du Télégraphe de Montréal. Le 29 août, il transmettait la dépêche suivante: « Depuis dix ans que j'opère dans les bureaux de télégraphes, je n'ai jamais été témoin des faits aussi extraordinaires que ceux qu'a eus l'aurore boréale, durant la nuit dernière, sur la ligne qui s'étend entre Québec et la Pointe-aux-Pores. Les fils étaient dans un ordre parfait, d'habiles opérateurs travaillèrent sans relâche depuis huit heures du soir jusqu'à une heure du matin, afin de rendre d'une manière intelligible environ 400 mots du rapport transmis du steamer *Indiana* à la presse new-yorkaise; cependant, à cette heure avancée, les fils télégraphiques étaient à tel point sous l'influence de l'aurore boréale, qu'il fut totalement impossible de correspondre avec les autres stations; toutes communications cessèrent donc durant cette nuit. » En 1837, il y eut une semblable aurore boréale, dont on trouve la description dans la *Gazette de Québec*. L'auteur compare précisément sa couleur à celle du fer chauffé au rouge cerise ou au blanc, comme l'écrivait de *L'Ami des Sciences*. Cette apparition extraordinaire est restée fortement empreinte dans les souvenirs populaires avec les terribles événements politiques de cette année mémorable.

—M. Brunel (Isambert) mort à Londres, le 15 de ce mois, était fils du célèbre ingénieur français auquel on doit l'étonnante conception du tunnel de la Tamise. Il naquit à Portsmouth, en 1806, et vint jeune en France pour y faire son éducation au Collège de Caen. Un goût très-prononcé pour la mécanique le portait vers la profession dans laquelle son père s'était illustré par de grands travaux. Il assista son père dans l'exécution de la gigantesque entreprise du tunnel. On lui doit des recherches fort utiles sur les machines à vapeur. En 1833, il fut nommé ingénieur en chef du chemin de fer le Great Western, fonction qu'il a remplie jusque dans ces derniers temps. Il a exécuté, en cette qualité, d'importants ouvrages d'art sur cette ligne de chemin. Son nom est encore associé aux remarquables travaux du pont tubulaire sur la Conway, et on se rappelle que, lors du lancement du *Great Eastern*, il aida de ses lumières à résoudre les difficultés que présentait la mise à l'eau de cette colossale construction navale. M. Brunel a établi le pont suspendu de Charing-Cross, à Londres, et a construit plusieurs docks importants dans les ports de l'Angleterre. Comme ingénieur civil, M. Brunel s'était acquis une réputation honorable qui aurait eu plus d'éclat encore, si, déjà, ce nom n'avait été recommandé par une entreprise que l'on peut considérer comme la plus hardie que l'esprit humain ait pu concevoir.—*Illustration*.

—On écrit d'Alexandrie à l'*Indépendance Belge*, que les travaux du Musée égyptien doivent bientôt commencer. Un magnifique palais en fonte dorée, de plus pur style arabe et sortant des premières fabriques de France, va s'élever et fera époque dans la capitale de l'Égypte, en rappelant les monuments des califes, dont l'architecture paraissent oubliées. A ce propos, le Vice-Roi fait continuer les fouilles dans les temples et dans les nécropoles de la Haute-Égypte. Plus de 2,500 ouvriers sont employés à ce travail qui doit apporter de nouvelles lumières à l'histoire si reculée des Pharaons. Il ne se passe presque pas de jour que, sous la savante direction de M. Mariette, l'on ne fosse de nouvelles et intéressantes découvertes, l'on ne recueille une foule d'objets précieux qui semblent destinés à ne plus revoir la lumière, et dont la possession ferait le bonheur de plus d'un antiquaire. Tout récemment encore, non loin de Thebes, on a trouvé le sarcophage intact d'une princesse. Le corps, dans un état parfait de conservation, était littéralement couvert d'ornements de toute sorte. Parmi ces ornements on a remarqué deux bracelets, deux vases enluminés d'œuvre dont le fermoir figure un lion admirablement ciselé, plusieurs chaînes de scapulaires, des bagues ravissantes d'originalité, un miroir, une espèce de couteau et un magnifique collier formant décoration. Ce collier se compose d'une très grande et forte chaîne sur laquelle, de distance en distance, se voient des abeilles